L'Anarcho-syndicaliste n°90
octobre1969
Union des Anarcho-Syndicalistes

CONDAMNATION ...

Le Comité Fédéral de l'*Union des Anarcho-syndicalistes* réuni le 12-10-69 a pris connaissance de l'éditorial signé À. HEBERT publié dans *l'Ouest Syndicaliste* du mois de septembre 69, organe de l'U.D.F.O. de la Loire-Atlantique.

Les camarades présents au Comité Fédéral, et sous-signés, condamnent unanimement le procédé employé qui, en faisant un amalgame grossier, dénature un débat qui n'est pas nouveau dans le mouvement anarchiste.

Sans pour autant prendre parti sur toutes les thèses défendues par Daniel COHN-BENDIT, il est incontestable que la méthode employée par A. HEBERT contribue à augmenter la confusion en brandissant systématiquement l'épouvantail fasciste pour pouvoir prêcher l'union sacrée avec la social-démocratie (ce qui constitue objectivement le fond du texte en cause).

Les anarcho-syndicalistes , regroupés à l'U.Â.S., ne peuvent pas admettre que la calomnie prenne le pas sur la discussion, indispensable pour faire progresser le rassemblement de tous les anarcho-syndicalistes.

Le 12.10.69.

M. PREVOTEL - J. SALAMERO - G. ESCOUBET - J. PAPIN - G. DUCOURNEAU - G. et D. RAYNAL - R. VALLES - M. VALLES - R. BRILLET - M. LE RAVALEC - P. RËMBLIER - J. HERVE - J. RIBEIRO - P. DURY - G. BONIC - E & M. MORMICHE - J. METIVIER.

LETTRE OUVERTE AUX MEMBRES DE LA C.A. de l'UD CGT-FO de Loire-Atlantique

"On veut faire passer Cohn-Bend.it pour un agent du NPD. Ceux qui disent cela d'un étudiant juif-allemand dont les parents ont été victimes des nazis commettent une ignominie".

Alexandre HEBERT
Meeting du 27 mai 1968 à Nantes.

Chers Camarades,

Lors de la réunion de la CA du 11 janvier 1969, LE RAVALEC avait manifesté son étonnement sur la publication d'un article dans l'OUEST-SYNDICALISTE de Janvier, il s'agissait d'une critique du livre-de Daniel et Gabriel COHN-BENDIT: *"Le gauchisme, remède à la maladie sénile du communisme".*

Il avait fait remarquer que HEBERT ne s'en prenait qu'à une sorte de gauchistes (dans son langage), les anarchistes, alors que, par exemple, les camarades trotskystes du groupe LAMBERT (ex-OCi) avec lesquels il avait eu des divergences au début de Juin 68 quant à l'éventualité de la reprise du travail et de la signature d'accords collectifs, ne faisaient l'objet d'aucune critique.

Son étonnement était d'autant plus vif qu'il pensait que l'on devait menager les camarades anarchistes, étant donné que c'est à eux que l'on doit l'origine des syndicats ouvriers en France. Par ailleurs, HEBERT n'avait même pas consulté la CA sur l'opportunité de la publication d'une telle critique.

Or, dans le numéro de Septembre 69 de l'OUEST-SYNDICALISTE, et, cette fois, dans l'éditorial, HEBERT signe un article intitulé: "DEUXIEME FRONT ou CINQUIEME COLONNE?". Si la critique du livre de COHN-B EHDIT correspondait à une divergence réelle qui ne posait qu'un problème d'opportunité quant à la publication de celle-ci, l'éditorial de HEBERT place le problème, à un autre niveau et dans d'autres formes».

HEBERT place le problème à un autre niveau: l'article-leader de septembre engage, en fait, toute l'Union Départementale dans cette voie et surtout dans ces moyens.

D'autres formes: d'abord, l'escalade, en Janvier HEBERT écrivait : *"Ce livre est signé Daniel et Gabriel COHN-BENDIT. Signé du seul Daniel, je n'aurais pas écrit, cet article... L'expérience syndicale de Daniel se limite (et pour cause..) au seul syndicalisme étudiant. Il est donc excusable d'ignorer les dures réalités ouvrières et on ne saurait lui tenir rigueur d'écrire, sur le syndicalisme ouvrier, un certain nombre d'inepties..."*

Ensuite, les moyens: l'article de septembre, pourtant très court, aurait gagné à être plus clair, on ne peut faire un pamphlet sans, pour autant, produire une équivoque ou une insulte à chaque phrase. Qui parlait du mépris des "gauchistes" envers la classe ouvrière?

Quel mépris envers COHN-BENDIT...
Quel mépris envers les lectueurs de l'OUEST - SYNDICALISTE.. Quel mépris envers les quelques ouvriers qui le lisent...

La CINQUIEME COLONNE? COHN-BENDIT, un agent de l'espionnage allemand?

"Aujourd'hui les ouvriers se battent sur deux fronts, contre le patronat et contre les syndicats". (Daniel COHN-BENDIT).

"La vérité nous oblige à constater qu'en son temps un certain Adolphe HITLER, chef d'un parti "National Socialiste", n'avait pas dit autre chose". (HEBERT)

Au lendement de la libération, à la belle époque du *"Retroussez vos manches et ça ira mieux"* ou *"Camarades il faut savoir terminer une grève"* (Maurice THOREZ à la suite de la grève des mineurs de 1947), le parti Communiste Français avait réussi à faire l'unité des gauchistes en les réunissant tous sous l'invective :

ANARCHO - HITLERO - TROTSKISTES ...

Vingt ans après:

HEBERT est en train de faire la même chose en faisant l'amalgame entre la position du courant anarchiste et anarcho-syndicaliste qui demandait de s'abstenir le 27 avril 1969 et la position de COHN qu'il compare à celle d'Adolphe HITLER. Curieusement, on peut remarquer qu'il ne souffle mot sur l'abstention prônée par le Parti Communiste au 2ème tour des présidentielles.

De toutes façons il est sûr que cette prise de position va encore faire la joie de la CGT de Loire-Atlantique. D'ailleurs l'UNION des TRAVAILLEURS (UD CGT de Loire Atlantique), dans son numéro de janvier-février 1969 écrivait:
"D'accord avec toi... Mais... Très bien, camarade HEBERT, nous partageons ton point de vue ou plutôt tu partages le nôtre. Mais alors.... Ce qui est vrai pour COHN-BENDIT ne le serait-il pas pour tes camarades du C.A.O. (Ces gens dont le souci permanent est de dénigrer les syndicats... Il convient de dire qu'ils s'en prennent toutefois presque essentiellement à la CGT.) Est-ce parce que la CGT est leur cible que tu ne les considères pas comme faisant le jeu de l'ennemi de classe?".

A moins qu'elle ne fasse la joie de l'HUMANITE et que les camarades ANDRIEUX et WURMSER ne se saisissent de l'affaire et en fassent un éditorial?

En Mai 1868 il ne s'est pas passé un seul jour ou l'HUMANITE n'ait dénoncé COHN-BENDIT, quelle n'avait d'ailleurs pas, il faut le reconnaître, assimilé aux "gauchistes", cette épithète étant réservée aux groupuscules trotskystes selon l'analyse de LENINE *("La maladie infantile du communisme; le gauchisme")*

HEBERT lui, ne s'embarasse de cette nuance. COHN-BENDIT n'est pas la "Gauche Allemande" des années .20, il n'était que le leader du *Mouvement du 22 Mars*. C'est à ce titre que nous imposerons le

respect de la DEMOCRATIE OUVRIERE LA PLUS ELEMENTAIRE . Le mouvement du 22 Mars dès sa création, était déjà en retard sur les possibilités révolutionnaires du moment: agglomérat de groupuscules marxistes-léninistes, pro-chinois, voire anarchistes, le *Mouvement du 22 Mars* ne pouvait avoir de devenir historique. CONH-BENDIT qui en fut le porte-parole représente néanmoins l'un des caractères du mouvement de mai 1968 par la qualité de ses interventions et précisément par la liberté de parole et la démocratie qu'il imposa.

Nous ne partageons pas pour autant l'ensemble de ses interventions et, en particulier, celles ayant un caractère par trop spectaculaire et le rôle de vedette qu'il joua.

Nous avons une notion suffisamment élevée du Mouvement Ouvrier pour dire "Non" chaque fois que l'on utilisera la calomnie contre un camarade, chaque fois que l'on verra resurgir les moeurs staliniennes, y compris à la CGT-FO.

Nous nous battons sur deux fronts: contre les capitalistes et contre les bureaucrates.

L'HUMANITE NE SERA HEUREUSE QUE LE JOUR OU LE DERNIER CAPITALISTE AURA ETE PENDU AVEC LES TRIPES DU DERNIER BUREAUCRATE.

LES OUVRIERS ALLEMANDS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Ce n'est pas parce que Daniel COHN-BENDIT le dit et ce n'est pas parce que le camarade HEBERT s'enferme dans un vieux réflexe d'auto-défense chaque fois que l'on critique les syndicats que cela va changer le cours de l'Histoire. L'Histoire, elle, n'a pas besoin de pamphlétaires staliniens; elle n'a besoin que d'être vécue et nous ne pouvons pas vivre à leur place l'histoire des ouvriers allemands.

L'article qui suit est paru dans un numéro de la *VIE OUVRIERE* hebdomadaire de la CGT , de Janvier 1968; c'est l'extrait d'une enquête de Roger GUIBERT intitulée *L'Allemagne de l'Ouest . La Cogestion: un mythe qui chancelle:*

"Comment le syndicat défend-il les intérêts de ses membres? Grâce à la cogestion. Le grand mot est lâché, que j'entendrai de la bouche de presque tous mes interlocuteurs des syndicats ouest-allemands. En 1952, le Bundestag votait la loi sur la "Mitbestimmung" ***(*)****, applicable aux entreprises de l'industrie lourde, mines et métallurgie. Ces entreprises étaient dotées d'un conseil d'administration paritaire, mi-actionnaires, mi-syndicats. Aux cotés du patron, un "directeur de travail" était désigné par le syndicat. On reconnaît à celui-ci certains droits de regard sur la gestion de l'entreprise. En fait, on peut dire que la crise actuelle fait vaciller la confiance, jusque-là quasi totale, en la cogestion. A la faveur de cette crise, les patrons ont mis les choses au point et bien montré qu'ils restent entendent rester maîtres chez eux. Ils décident des mesures à prendre pour élever la productivité et la rentabilité; ils investissent ou ferment la porte; ils embauchent ou ils licencient. Ils le décident seuls à moins que leurs partenaires veuillent bien les suivre. Le drame, c'est que dans les mines, notamment, les délégués syndicaux continuent à jouer le jeu. Ils s'associent aux mesures "inévitables". En fait, sous le couvert de "réalisme", ils servent de caution à la politique patronale de liquidation. Il n'est donc pas étonnant que, démentant l'euphorie de certains dirigeants de leur fédération, les mineurs de la Rhur, descendent sur le pavé. Au cours des derniers mois, on a vu se succéder ici les "grèves sauvages" et les marches silencieuses, derrière les drapeaux noirs de l'inquiétude et les drapeaux rouges de la révolte. Jamais, depuis la fin de la guerre, on n'avait vu cela..."*

Les dernières élections législatives ont montre l'échec du NPD en Allemagae et la remontée de la SPD (social démocratie) qui doit prendre la relève de la démocratie chrétienne au pouvoir. COHN-BENDIT n'est pas encore apparu faire campagne pour le NPD...

LES OUVRIERS ANGLAIS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Les syndicats anglais sont intégrés au Parti Travailliste, actuellement au pouvoir, dans le TUC (Trades Union Congress). Tout comme leurs confrères allemands, qui ont un pied au conseil d'administration de l'usine et l'autre dans l'atelier, les syndicats anglais ont un pied au gouvernement et l'autre dans la classe ouvrière ce qui suffit à expliquer la multitude des grèves dites sauvages qui secouent la vieille Angleterre (récemment les éboueurs de Londres).

(*) *Mitbestimmung = participation* (Note A.M.).

LES OUVRIERS AMERICAINS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Les syndicats américains ne sont pas intégrés au gouvernement malgré la loi TAFT-HARTLEY et malgré le rapport de Robert KENNEDY devant la commission sénatoriale. Mais c'est parce qu'ils constituent en fait un double pouvoir avec le poids énorme de leur propre bureaucratie qu'ils sont aussi un élément supplémentaire d'exploitation pour les ouvriers.

LES OUVRIERS FRANCAIS SE BATTENT SUR DEUX FRONTS:

Contre les bureaucraties syndicales là où elles ne jouent pas leur rôle, les ouvriers font eux-mêmes la grève avant que les syndicats n'interviennent. De même là où les syndicats interviennent pour terminer une grève: l'activité intense développée par les fédérations de Cheminots pour la reprise du travail après avoir obtenu des résultats très partiels et contestables.

Les ouvriers français ne partent pas en guerre contre les syndicats comme l'écrit HEBERT, les ouvriers français se battent contre leurs patrons ou contre l'Etat et sont souvent obligés de le faire contre ou par-dessus les syndicats qui ne remplissent pas leur rôle.

En 1968 les grèves n'ont pas été lancées en France par les syndicats ouvriers; comme tout le monde le sait, aucune confédération, sauf la FEN n'a à aucun moment lancé un mot d'ordre de grève générale.

Les syndicats ouvriers ont démissionné à jamais de leur rôle historique qui était la disparition du salariat. Les thèses du congrès de Poitiers de la CGT sur la grève générale, qui comportaient un programme en 12 points concernant le contrôle de la grève et la remise en marche de l'économie du pays, ont été abandonnées à jamais.

Il ne s'agissait pas du mot d'ordre misérable et dérisoire du refus de l'ordre corporatiste; il ne s'agissait pas du "maintien" des organisations syndicales; il s'agissait de réaliser le projet syndicaliste: l'appropriation des moyens de production, L'USINE AUX OUVRIERS.

A vrai dire les confédérations ouvrières vieillies et alourdies par leurs propres bureaucraties hiérarchisées à l'extrême avaient abandonné depuis longtemps le projet syndicaliste. C'est pour les mêmes raisons que les syndicats ont souvent à faire face à des situations difficiles et sont souvent dépassées par les événements. Faire le catalogue des grèves sauvages qui secouent actuellemenr la vieille Europe serait faire un pas dans la compréhension de ce nouveau phénomène.

Chers camarades, nous insistons à nouveau sur le danger du renforcement du centralisme de l'Union Départementale qui après avoir écarté les membres de la tendance *Ecole Emancipée* des réunions du Bureau, a écarté les membres de la CA des réunions de Bureau de l'Union. Nous pensons que ce processus, qui va dans le sens de la bureaucratisation de l'Union Départementale, accompagné de la publication d'articles très discutables sans aucune consultation de la base, ne peut en aucun cas résoudre les problèmes qui se posent actuellement au Mouvement Syndical.

Nantes, le 13 octobre 1969.

Roger BRILLET
Membre de la Section syndicale horaire CGT-FO Sud-Aviation Bouguenais.

Michel LE RAVALEC Membre de la CA de l'UD-CGT-FO de Loire-Atlantique
Secrétaire de la Section syndicale des Employés CGT-FO de l'ASSEDIC de la Basse-Loire.

LE VERITABLE SYNDICALISME:

Nous renouvelons à tous nos camarades l'avis de parution de cette brochure. Les conférences syndicalistes qui en avaient décidé la parution espéraient que sa vente produirait un bénéfice important capable de financer d'autres éditions - dont nous aurions bien besoin pour faire connaître nos points de vue. Donc, camarades: à l'oeuvre!

L'exemplaire: 1F franco; les 10: 8F; les 50: 30F; les 100: 50F.

Commander à METIVIER, C.C.P. 475 12 LIMOGES. Pour les Parisiens: en vente aux éditions syndicalistes 21 rue Jean-Robert - PARIS 8ème et LIBRAIRIE PUBLICO, 3 rue TBRNAUX PARIS 11ème.

DES LUTTES ACTUELLES ... À NOTRE CHOIX ...

Les luttes ouvrières actuelles:

Pour dominer le monde occidental d'abord, le monde entier ensuite, le capitalisme rencontre d'une part l'obstacle des frontières nationales, des multiples Etats, expressions de leur bourgeoisie particulière; d'autre part la résistance de travailleurs à l'exploitation qu'ils subissent, quelle que soit leur nationalité.

Le premier obstacle s'élimine peu à peu par la concentration nationale et internationale des capitaux et entreprises, par la soumission aux plus forts des capitalismes faibles, par les accords passés entre capitalistes occidentaux et capitalistes d'Etat de l'Est.

Ainsi la domination planétaire du capitalisme, à base d'esclavagisme généralisé ne peut plus être mise en échec que par la résistance des travailleurs, esclaves modernes.

Parallèllement ou plutôt conséquemment à l'unification internationale des méthodes et procédés de production (modernisation, automation), les travailleurs subissent dans chaque pays de capitalisme avancé, des formes d'exploitation indentiques et leurs réactions deviennent semblable. D'où les mouvement de grève aux caractères communs qui, après la Hollande, la Belgique, *touchent***(*)** la France et l'Allemagne.

Cette résistance des travailleurs au capitalisme dévorant est-elle impulsée par les dirigeants de leurs organisation traditionnelles, les syndicats? Chacun sait qu'il n'en est rien; ce sont des grèves dites "sauvages", décidées par la base, parfois conduites à leur terme par les travailleurs eux-mêmes, mais souvent aussi, hélas... "récupérées" par les bureaucraties syndicales, prenant le train en marche comme en France, en mai 1968:

En Belgique, grèves sauvages dans les charbonnages de Liège...

En Grande-Bre tagne, même trame des grèves sauvages, véritable défi au gouvernement travailliste qui ne peut imposer l'austérité aux ouvriers anglais...

En Allemagne, malgré des syndicats puissants, bien installés dans la société allemande, réglant à tous les échelons les conditions de travail, les grèves sauvages débutent dans une usine métallurgique de la Ruhr, d'une manière excessivement brutale; les patrons affolés cèdent dans les dix minutes et cela fait tache d'huile dans toutes les professions et dans toute l'Allemagne.

En Italie grève sauvage chez Fiat, que les syndicats ont coiffée par une série de grèves générales, limitées à 24 h. ou à 48.h. dans la métallurgie d'abord, dans d'autres branches ensuite. Partout les syndicats essaient de contrôler les démarrages sauvages; la CGT italienne essaie même de récupérer la base en créant des organismes imités des groupes spontanés...

En France, sans attendre le début de l'automne, floraison de grèves sans mots d'ordre syndicaux précis mais avec une tendance indéniable à s'affirmer comme mouvements autonomes. Tirant la leçon de mai, les syndicats, dont la CGT "chef de file", appliquent une tactique éprouvée: coiffer le tout en limitant la grève à une seule catégorie (roulants), à une seule usine: faire durer la négociation pour rendre la reprise plus facile à accepter; faire donner tout l'appareil syndical et politique, épargné en l'occurence par tout l'appareil "d'information" du pouvoir (presse, radio, télé), et police à l'occasion (dépôt d'Avignon) pour faire renter dans le rang ceux qui ne suivraient pas le chemin tracé... ".

(I.C.O. correspondance P. Blachier, 13, bis rue Labois-Rouillon-, PARIS 19ème)

Notre choix:

Parallèlement à ces luttes ouvrières l'explosion internationale étudiante, qui connait des moments et des points chauds, suivis de féroce répression, est épaulée par l'influence d'intellectuels révolutionnaires en lutte contre l'oppression y compris dans les états dits socialistes.

Certes on peut ici, en France, dans la période de reflux qui suit mai 68, faire chorus avec les gouvernants, les bourgeois, les appareils syndicaux: "fils de bourgeois", "exaltés", "voyous", "drogués","actions irresponsables", "barricadiers", etc...

On peut aussi, sans s'illusionner sur le réformisme plus ou moins politisé des bureaucraties syndicales françaises, sans nier leur bilan de faillite, penser qu'on peut encore lutter efficacement en leur sein, selon les moyens traditionnels: conquête démocratique des mandats, de poste responsable (tenus le plus longtemps

(*) Mot ajouté par *Anti-mythes* pour rendre la phrase cohérente.

possible), de motions de congrès oppositionnellès, de regroupements minoritaires syndicaux dont l'action est limitée par les structures des centrales.

On peut, partant de cette optique, essayer de la justifier par l'affirmation que la classe ouvrière est réformiste, qu'en mai 68 elle fut uniquement revendicative, que les syndicats, tels qu'ils sont constituent encore un "rampart" un "garde-fou" contre l'intégration, voire contre le fascisme; on peut douter du caractère révolutionnaire des grèves sauvages et de l'importance de leur généralisation.

On peut penser par contre, que le temps du parlementarisme syndical est révolu, que les bureaucraties savent maintenir leurs contestataires dans des limites décentes qui ne sauraient être autre chose qu'une caution à leur "démocratie interne"; que chaque pas fait par les travailleurs vers l'autonomie de leurs luttes rapproche l'heure de la révolution sociale; que les travailleurs cent fois moins réformistes que leurs appareils dirigeants, restent pour l'avenir la seule force valable capable de faire cesser leur exploitation.

Dans l'expression "L'anarcho-syndicalisme", le dernier terme ne signifie nullement une volonté de soutien inconditionnel à des formes néfastes d'organisation et d'action révolutionnaires, mais bien la recherche persévérante des moyens les meilleurs pour permettre à la classe ouvrière de se libérer elle-même:
"La seule activité dont le prolétariat peut dès maintenant assurer la gestion, c'est sa propre lutte contre l'exploitation". (*Lutte de classes*, M.Dauphin, 4, rue, Clavel - PARIS - -19°)

Le caractère actuel des luttes ouvrières est que les travailleurs aspirent à la gestion de leur activité, gestion qui prélude à celle de la société qu'ils veulent intaurer. Nous aiderons ce mouvement de toutes nos forces; nous nous dresserons contre ceux qui tentent d'en freiner le déroulement. Il s'agit là d'un choix décisif.

E. MORMICHE

QUELQUES PRECISIONS SUR DES POSITIONS DEFENDUES A L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'U.A.S.:

Les divergences apparues au cours de l'Assemblée-Générale de l'U.A.S. nous auront permis au moins deux choses.

D'abord, d'entreprendre une discussion qui nous fera approfondir quelques idées. Reconnaissons que nous en avons tous besoin! Dans la mesure où nous avons su faire l'effort de surmonter les jugements précipités et passionnés, nous gardons intactes toutes les chances de maintien et de développement de l'U.A.S.

Non pas que je tienne pour éternelle l'U.A.S.! Cette organisation, constituée à un moment donné, correspondait aux besoins ressentis par quelques camarades pour la coordination de leur action. Le préambule de notre base d'accord, à l'époque, est à ce sujet, fort clair:
"L'Union des Anarcho-syndicalistes est l'outil, le moyen d'organisation qu'ont choisi des anarcho-syndicalistes pour organiser leur tendance dans la classe ouvrière et plus particulièrement dans les syndicats.
Cette activité, pour être efficace, nécessite un minimum de coordination, donc d'organisation.
Les présents statuts ont pour objet d'organiser l'U.A.S. sur une base fédérative.
Ils sont fondamentalement opposés à ceux des organisations centralisées traditionnelles, où dans le meilleur des cas, une majorité numérique décide des comportements des adhérents, quand ce n'est pas une minorité bureaucratique qui dicte sa loi.
Il faut comprendre d'autre part qu'ils ne s'appliquent pas à une organisation de masse regroupant différentes tendances du mouvement ouvrier, mais à l'organisation d'une minorité anarchiste dont l'objectif est davantage la précision de pensée garantie d'efficacité, que l'unité équivoque d'un grand nombre."

Aujourd'hui, d'autres camarades, d'autres groupes, tentent une nouvelle forme de rassemblement, à laquelle plusieurs militants de l'U.A.S. collaborent.

Ce qui signifie que si ce rassemblement s'opèrere sur des bases précises, si le "contrat" d'association est suffisamment clair pour éviter la confusion quelques mois après la naissance de la nouvelle organisation, alors il n'est pas interdit de penser que l'U.A.S, peut tout naturellement se fondre dans "l'Alliance Syndicaliste Révolutionnaire et Anarcho-Syndicaliste".

Mais cela demande réflexion, et nous y reviendrons.

La deuxième chose, importante, que l'éclatement des divergences a permis, c'est le choix, heureux, de la méthode de travail décidée par les camarades. Il aurait été facile de procéder comme dans les organisations centralisées: on se compte, tant d'un côté, tant de l'autre, on s'exclue, on s'excommunie, on décerne des brevets d'anarchisme, chacun étant persuadé d'avoir raison totalement. Etant bien entendu que, lorsqu'un individu, ou un groupe d'individus, est persuadé qu'il détient la vérité absolue, et la solution idéale pour faire le bonheur du genre humain, le premier pas est vite franchi qui le transforme en "guide éclairé" du prolétariat, en '"avant-garde" indispensable. Le deuxième pas est ensuite, et très vite, également franchi, qui consiste à vouloir imposer "sa" solution, à coups de matraque, au nom de la liberté.

Les anarchistes que nous sommes, immunisés (en principe!) contre cette tentation permanente, ont d'autres méthodes.

A l'U.A.S., nous allons étudier nos désaccords, qui ne sont peut-être pas aussi profonds qu'il y paraît au premier abord. Notre confrontation prendra le temps qu'il faudra. Et si le résultat final de nos recherches nous amène à la constatation de positions inconciliables, nous nous séparerons. Mais sans scandale, sans condamnations réciproques, tout simplement en militants responsables, qui continueront chacun de leur côté leurs expériences. Mais qui pourront continuer aussi, pourquoi pas, à les confronter périodiquement.

Le grand reproche fait à quelques-uns d'entre nous, c'est d'être présents dans des organisations syndicales réformistes. Cette présence cautionnerait ces syndicats réformistes.

Il faut, sur cette importante question, être très clair.

Des anarchistes dans les syndicats, ce n'est pas nouveau. Avec des syndicats anarcho-syndicalistes (C.G.T.-S.R. et C.N.T.) ou dans d'autres organisations, des anarchistes ont depuis longtemps essayer de constituer dans la classe ouvrière un mouvement ou une tendance organisée

Développer les notions d'action directe, les principes d'organisation fédéraliste, expliquer que le syndicat n'est pas seulement un regroupement de salariés pour la défense des intérêts immédiats, de réorganisation de la production sur de nouvelles bases, puisqu'il rassemble des producteurs, participer aux luttes, ou en susciter, pour autant que les revendications aient un contenu acceptable (anti-hiérarchique par exemple), telles ont été et sont encore les idées défendues par les anarchistes dans les syndicats.

Il n'a jamais été question de "conquêtes de postes" dans l'appareil des organisations réformistes.

Il est simplement question d'être présent, et de nous manifester dans les assemblées, dans les congrès, pour que les travailleurs sachent qu'en opposition aux bureaucraties, les anarchistes proposent d'autres perspectives.

Cette "présence militante" n'a rien de commun avec l'organisation d'une fraction style P.C.-C.G.T.; elle n'a rien de commun non plus avec le "noyautage" pour prendre la "direction" des syndicats. Nous ne sommes pas la direction de rechange éventuelle.

Nous sommes des militants ouvriers, qui avons des idées et qui les défendons, sans vouloir les imposer, qui acceptons de les soumettre à l'examen critique.

A cela, il faut ajouter d'autres considérations: je suis syndiqué, ce qui signifie que je désire me regrouper avec d'autres travailleurs qui ont compris, eux aussi la nécessité de s'organiser ensemble pour résister à l'exploitation. Non pas de façon épisodique, à l'occasion d'explosions sociales généralisées, plutôt rares, mais en permanence, tous les jours. Le syndicat est une association volontaire de travailleurs *conscients de la lutte à mener contre toute formes d'exploitation, privées ou d'état, pour la disparition du patronat et du salariat, désireux de défendre leurs intérêts moraux matériels, économiques et sociaux.*

Certes, pour un anarchiste, cette définition est insuffisante. C'est pourquoi, il n'est pas inutile de préciser davantage:

Le syndicalisme, se basant sur la reconnaissance de la lutte de classes tend à l'union de tous lestravailleurs manuels et intellectuels dans des organisations économiques de combat, luttant pour leur affranchissement du joug du salariat et l'oppression de l'Etat.

Le syndicalisme est l'ennemi convaincu de tout monopole économique et social, et tend à leur abolition.

Il érige contre la politique de l'Etat ou des partis, l'organisation économique du travai;, contre le Gouvernement des hommes, la gestion des choses.

Il n'a pas par conséquent, pour but la conquête des pouvoirs politiques, mais l'abolition de toutes fonctions étatistes dans la vie sociale considérant cette fonction comme créatrice de nouveaux monopoles et de nouveaux privilèges.

La double tâche du syndicalisme est, d'un côté la poursuite de la lutte quotidienne pour l'amélioration économique, sociale et intellectuelle des salariés dans le cadre de la Société actuelle.

De l'autre côté, son but final est d'élever les masses à la gestion indépendante de la production et de la distribution, ainsi que la prise en possession de toutes les branches de la vie sociale.

Le syndicalisme est opposé à toute tendance et organisation centraliste qui étouffent méthodiquement tout esprit d'initiative et toute pensée indépendante, organisation artificielle de haut en bas qui remet en bloc à quelques-uns, la réglementation des affaires de toute la communauté. Pour cette raison, le syndicalisme se place sur le point "e vue de l'organisation fédéraliste, c'est-à-dire de l'organisation de bas en haut, de l'union libre de toutes les forces sur la base des idées et intérêts communs.

Le syndicalisme se doit de rejeter toute activité parlementaire et toute collaboration avec les organismes législatifs, le suffrage le plus libre ne pouvant faire disparaître les contradictions flagrantes existant au sein de la Société actuelle.

Cette définition va au-delà de la Charte d'AMIENS.

Si cette dernière peut être qualifiée de "syndicaliste révolutionnaire", je crois qu'on peut dire que le texte cité ci-dessus, est d'inspiration largement "anarcho-syndicaliste".

J'avoue modestement que n'étant pas de taille à "repenser le .syndicalisme" comme tant de nos modernes "révolutionnaires", j'ai emprunté ..... ce texte. Il a été rédigé vers 1946 par des anarchistes qui tentaient de soustraire leur syndicat aux emprises stalinienne et réformiste.

Il me paraît suffisamment clair pour servir de base de regroupement, et de plateforme de combat dans les syndicats où nous sommes encore présents.

Un combat qui n'a pas commencé en Mai 68 et qui doit continuer, surtout maintenant, quand l'enthousiasme de cette époque récente semble avoir disparu chez beaucoup de barricadiers qui croyaient changer le monde avec quelques pavés.

"La révolution sera une fête, ou ne sera pas" entendions-nous répéter.

Dans l'usine où je travaille, les ouvriers disent : *"Oui, bien sûr! mais ce n'est pas tous les jours fête!"*.

16.10.1969,

J. SALAMERO.

LA BELLE MORALE LAÏQUE ...

Les devoirs envers la Patrie: beau sujet de morale, mais que, direz-vous les instituteurs ont une tendance compréhensible à laisser au magasin des accessoires.

Faut voir. Témoin la page suivante, extraite non d'une quelconque revue commerciale de pédagogie mais de l'ECOLE LIBERATRICE, comme chacun sait, journal du Syndicat National des Instituteurs. Et dire que le S.N.I. passe pour être une organisation, malgré tout, pacifiste. Que peuvent être les autres??? Jugez sur pièces.

Au cours d'une revue, une troupe (ou la section locale des anciens combattants) défile drapeau en tête. Vous êtes sur le trottoir, que faites-vous au passage du drapeau? Pourquoi?

Je m'arrête (ou cesse mon occupation).

Je salue dans une attitude de respect. Le drapeau du régiment (ou des anciens combattants) symbolise l'esprit de sacrifice, les souffrances de ceux qui ont lutté pour la patrie.

Au cours d'une cérémonie, "La Marseillaise" retentit. Que faites-vous ? Pourquoi?

Je cesse de converser.

Je me découvre et me tiens immobile durant toute l'exécution de "La Marseillaise".

"La Marseillaise", (que nous apprenons à l'école) est notre chant, notre hymne national.

Une auto étrangère s'arrête et l'automobiliste vous demande dans un français très approximatif un renseignement, que faites-vous?

Je salue avec déférence; écoute poliment, redresse pour moi la demande et, l'ayant comprise, m'efforce de renseigner au mieux ces voyageurs. Je ne veux pas que ces touristes puissent avoir une méchante opinion sur la civilité, la politesse ... des Français.

Vous savez que les dépenses publiques (routes, chemin de fer, hôpitaux...) ne peuvent se faire sans que tous les citoyens participent à ces charges en payant notamment des impôts directs. Quelle est en la circonstance le devoir de l'honnête citoyen?

De déclarer exactement ses revenus afin de verser à l'Etat sa juste contribution.

Comment à l'Ecole vous appliquerez-vous à prouver votre volonté d'être un Bon Français?

En travaillant pour accroître mes connaissances et m'élever suivant mes possibilités . Le Français se doit à sa Patrie et la mère-patrie a le droit d'exiger le meilleur rendement de ses enfants.

Plus tard vous serez appelés au Service Militaire: Comment vous conduirez-vous?

Le service Militaire est obligatoire pour tous les français de 20 ans si leur constitution physique le permet. J'obéirai aux lois de mon pays et accomplirai mon devoir avec conscience.

Nous rechercherons, par équipes, dans l'histoire de notre pays, les noms de savants français dont les découvertes ont servi à l'humanité tout entière, d'artistes dont les oeuvres font honneur à tous, de penseurs et d'écrivains exceptionnels, de Héros dont les exploite forcent 1'admiration du monde.

TOUT COMMENTAIIRE EST INUTILE!

ABONNEMENTS:

Guy RAYNAL 12 rue Béchade 79 CHEF-BOUTONNE

C.C.P. 2094 49 BORDEAUX

ABONNEMENT: 6.00 F. les 10 numéros

ABONNEMENTDE SOUTIEN: 10.00 F.

Le Directeur-Gérant: Jacques METIVIER St Léger-lès-Melle 79 - MELLE.